

La Robe du Futur

Nom : Aude Sathoud

Genre : Non-binaire

Né-e en : 2000

Adresse : Lussas

Téléphone : 0645892675

Email : aude.sathoud@protonmail.com

Observations :

La Robe du Futur

Réponses Dossier

LA ROBE DU FUTUR

(titre de travail)

Aude SATHOUD

ÉPISODE 1 – Je suis là

Noir.

Bruits de gestes de mains et de cartes que l'on pose à un rythme régulier sur la table. Frôlements de peau, de carton, coups secs sur faux bois. Grésillement d'un néon.

Lumière.

Clignotante et blafarde. Gros plan en surplomb sur des mains, quatre, qui tiennent en éventail des cartes et les abattent au même moment. Deux ont les ongles un peu rongés, un peu cassés, aux bords tranchants et irréguliers. Deux ont les ongles rouges, soigneusement vernis. Et les doigts fins qui tremblent. Les quatre posent une carte après l'autre, puis de plus en plus vite. Huit de trèfle contre trois de cœur. Six de pique contre valet de carreau. As de cœur contre neuf de trèfle. Dame de pique. Dame de trèfle. Bataille.

Noir

Encart-titre

LA ROBE DU FUTUR

Scène 1 - Extérieur, jour, pluie. Devant la façade d'un bâtiment indistinct.

Sons ambiants de la ville – passage de voitures, de piétons, bribes de conversation, averse.

Gros plan sur des pieds, baskets citadines, propres, ourlets de pantalon noir soignés. Cent pas nerveux sur le trottoir. Allers-retours devant le cadre fixe.

LA VOIX DES PIEDS (V.O), récitant comme pour elle-même

Section 1 : Du vol simple et des vols aggravés Articles 311-1 à 311-11

Article 311-1 : Le vol est la soustraction frauduleuse de la chose d'autrui.

Article 311-2 : La soustraction frauduleuse d'énergie au préjudice d'autrui est assimilée au vol.

Article 311-3 : Le vol est puni de trois ans d'emprisonnement et de 45 000 euros d'amende.

Article 311-3-1 : Lorsque le vol prévu à l'article 311-3 porte sur une chose dont la valeur est inférieure ou égale à 300 euros et qu'il apparaît au moment de la constatation de l'infraction que cette chose a été restituée à la victime ou que celle-ci a été indemnisée de son préjudice, l'action publique peut être éteinte, y compris en cas de récidive, dans les conditions prévues aux articles 495-17 à 495-25 du code de procédure pénale, par le versement d'une amende forfaitaire d'un montant de 300 euros. Le montant de l'amende forfaitaire minorée est de 250 euros et le montant de l'amende forfaitaire majorée est de 600 euros.

Gros plan sur des doigts – fins, aux ongles peints en rouge. Ils pianotent sur un écran de téléphone. On entend au premier plan la voix le cliquetis des touches et la respiration. Anxieuse.

Gros plan sur les doigts, toujours les mêmes. Ils n'ont pas cessé d'être pris de ces légers tremblements. Ils enroulent autour de l'un d'eux une mèche de cheveux. Une boucle. Ils approchent une cigarette de lèvres qui se mordillent. Inspiration. On entend et on voit la fumée qui s'échappe d'une bouche sans nom.

Scène 2 – Intérieur, jour. Petite salle vide, sans fenêtre, éclairée aux néons.

Bruits ambiants de couloir, pas lents aux semelles de cuir, trousseaux de clefs, lourdes portes qui claquent.

Plan large sur salle nue, minuscule. Un bureau vide et deux chaises en plastique. La lumière blafarde d'un néon qui clignote, s'éteint quelques secondes de temps à autre.

Des bruits de pas s'approchent, et avec eux des voix dont on ne distingue pas les paroles.

Plan moyen sur trois corps sans visage, trois troncs, qui apparaissent sur le seuil de la porte. Deux, massifs, portent un uniforme bleu marine et le sigle de la police. Ils en encadrent un troisième, plus chétif mais pas fragile. On sent, dans le port droit et la tension des muscles, qu'il est vif. Alerté. Fier. On sent qu'elle résiste. Elle porte un sweat-shirt gris à capuche.

Plan rapproché sur l'une des deux chaises. On la fait asseoir. Elle a la tête baissée, des mèches de cheveux tombent de la capuche et lui couvrent le visage.

Gros plan sur les mains, qui tombent entre les cuisses. On reconnaît cette fois les ongles rongés. Les doigts se croisent s'agrippent font une sorte de danse. Une jambe est agitée d'un tic nerveux. Elle porte un jean un peu usé. Elle a le souffle court, qu'on entend très près. Elle marmonne aussi des choses, pour elle-même.

LA VOIX DES DOIGTS (V.O), citant Genêt

Le vêtement des forçats est rayé rose et blanc. Si, commandé par mon cœur l'univers où je me complais, je l'élu, ai-je le pouvoir au moins d'y découvrir les nombreux sens que je veux : *il existe donc un étroit rapport entre les fleurs et les bagnards*. La fragilité, la délicatesse des premières sont de même nature que la brutale insensibilité des autres.

En fond sonore, les policiers s'éloignent.

POLICE (V.O, passant la porte)

Elle arrive.

Scène 3 – Intérieur, jour. Toilettes publiques.

Bruits de couloir, de passage, de voix qui s'interpellent, par la porte ouverte. Bruit de robinet qu'on ouvre et d'eau qui coule.

Gros plan sur des mains qui se frottent avec du savon. Les ongles vernis. Un visage entre dans le cadre, plonge vers le lavabo pour s'asperger d'eau froide.

POLICE (V.O)

Elle attend.

La tête se redresse. Tombe sur son reflet, se fait face.

Plan rapproché, de dos. On découvre le visage, tendu, dans le miroir. Elle est essoufflée.

LA VOIX DU VISAGE, récitant à toute vitesse comme pour se donner du courage

Article 331-4-1 : Le vol est puni de sept ans d'emprisonnement et de 100 000 euros d'amende lorsqu'il est commis par un majeur avec l'aide d'un ou plusieurs mineurs, agissant comme auteurs ou complices. Les peines sont portées à dix ans d'emprisonnement et 150 000 euros d'amende lorsque le majeur est aidé d'un ou plusieurs mineurs âgés de moins de treize ans.

Plan moyen. Elle attrape une sacoche de cuir, posée à côté du lavabo, sur laquelle est jetée une robe noire au col blanc d'avocat. Dans sa précipitation, la robe tombe. Elle ne s'en aperçoit pas. Se précipite hors des toilettes. Le robinet est resté ouvert. L'eau continue à couler.

Scène 4 – Intérieur, jour. Petite salle vide, sans fenêtre, éclairée aux néons.

Plan moyen derrière la jeune femme au sweat-shirt, qui nous tourne le dos et fait face à la porte ouverte, assise sur sa chaise. La tête baissée, elle se ronge les ongles et regarde le sol. On entend des pas précipités dans le couloir. L'autre apparaît soudain, dans l'encadrement de la porte. Des dossiers serrés contre la poitrine, les cheveux défaits et le souffle court. La sacoche ouverte qui pend à l'épaule.

Un temps.

La femme au sweat-shirt lève la tête lentement. Elles se dévisagent. La femme aux dossiers et à la sacoche ouvre la bouche pour parler, semble chercher ses mots.

LA FEMME AUX DOSSIERS, dans un souffle

Je suis là.

ÉPISODE 2 – Une robe

Intérieur, jour. Petite salle vide, sans fenêtre, éclairée aux néons.

Lointains et très faibles sons du couloir et du monde, de l'autre côté de la porte. À l'intérieur, silence embarrassé que scande nerveusement le tic-tac d'une horloge.

Plan moyen-buste sur la femme aux dossiers. Elle les pose un peu brutalement sur la table, c'est comme un geste qui lui échappe, elle sort de sa sacoche une bouteille d'eau qu'elle place à côté. Elle a le regard fuyant les joues un peu rouges et les mains qui tremblent. Elle tente, en débouchant un stylo-bille, de se donner une contenance. Se racle la gorge. Quand elle se redresse et prend la parole, soudain, c'est comme si elle se transformait. Son ton est assuré, ferme. Elle regarde droit devant elle.

Gros plan, fixe et long, sur le visage de la jeune femme au sweat-shirt, qui ne cille pas, tandis que l'autre déroule. À chaque question qu'elle pose lui répond un silence impassible. La caméra insiste, la voix se durcit face à l'obstination mutique de l'interlocutrice, le regard de la jeune femme au sweat-shirt ne cède pas.

LA FEMME AUX DOSSIERS

Madame, je suis maître Flécher, votre avocate commise d'office. Je vais vous accompagner tout au long de cette procédure de comparution immédiate. J'ai eu accès au dossier, je crois comprendre que ce n'est pas la première fois que vous vous trouvez dans cette situation, votre garde à vue s'est bien passée ? Elle a duré sept heures, c'est ça ? ... Bien. Est-ce que vous pouvez me confirmer les informations suivantes ? Vous vous appelez Maxence Gondard, vous êtes née le 13 octobre 1996 dans le village d'Autrans-Méaudre en Vercors. Vous vivez seule à Grenoble, où vous avez déménagé... très tôt, à... Quinze ans ? Vous êtes en recherche d'emploi, vous touchez le chômage ? Le RSA ? ... (soupir) Vous avez un casier judiciaire assez... riche. (elle baisse un peu la voix, liste comme pour elle-même). Atteinte à la paix publique, atteinte aux biens, outrage à agent... D'accord. Vous êtes consciente que cette fois c'est assez différent ? Vous vous en êtes bien sortie, à ce que je vois, jusqu'aujourd'hui, mais là, avec le flagrant délit, vous risquez la prison, Madame Gondard, vous comprenez ? Bon. (impatiente) Je vous partage ce que le rapport de la police indique. Les faits se sont déroulés ce matin 3 février, au centre commercial, le vigile vous a repérée, vous avez tenté de fuir, des clients vous ont arrêtée, c'était...

La porte s'ouvre soudain. Plan moyen-buste sur l'avocate, le dos de Max en amorce. Dans l'encadrement de la porte, depuis sa chaise, on entend une voix d'homme, on distingue un tronc en uniforme, sans visage. Qui tient serré dans son poing un tissu noir roulé en boule.

POLICE (V.O)

Votre robe, Maître. Vous l'aviez oubliée dans les toilettes.

L'avocate se lève, balbutie des excuses embarrassée, saisit le vêtement, remercie, claque la porte, se rassoit. Elle pose la robe en boule sur la table à côté d'elle. Reprend son stylo, se redresse, fixe Max, qui n'a pas bougé.

Plan-moyen buste sur Max.

MAX, croisant les bras sur la table

Une robe.

Un temps, fugace.

MAX, fixant la femme aux dossiers

C'était juste une robe.

ÉPISODE 3 – C'est ta première fois ?

Scène 1 - Intérieur, jour. Petite salle vide, sans fenêtre, éclairée aux néons.

Silence. Bruits d'écriture nerveuse sur le papier. Tic-tac de l'horloge.

Gros plan sur les mains au vernis qui griffonnent. Puis, des mains, on remonte vers le visage, aux sourcils froncés à l'air concentré.

Plan moyen-buste sur l'avocate. Elle s'arrête d'écrire, redresse la tête. Elle regarde Max, qui ne dit toujours rien. On entend seulement leurs respirations et l'horloge, en fond. L'avocate pose son stylo, passe une main sur son front, se râcle la gorge. Elle semble moins assurée. La caméra se pose sur elle en différents endroits, plans serrés. Se promène, la questionne. Ses doigts croisés. Qui jouent, de temps à autre, avec le bouchon d'un stylo ou le coin d'une feuille. La trahissent. Une boucle de cheveux qui s'échappe de son chignon serré. Nous sommes les yeux de Max – qui la voient.

L'AVOCATE, la voix un peu moins dure

Mad-

MAX, la coupant d'un ton sec

Arrête avec tes Madame. Max. Appelle-moi juste Max.

L'avocate déglutit, désarçonnée. Elle tente de se ressaisir mais, à mesure qu'elle parle, son assurance se défait.

L'AVOCATE

Max, d'accord. Pardon. Max, on n'a pas beaucoup de temps, il va falloir que vous m'expliquiez pour que nous préparions au mieux votre défense. Je suis là pour vous aider mais il faut que vous m'aidiez aussi. D'accord ? Il faut que... Il faut que vous me parliez. Est-ce que, par exemple, vous pourriez me dire pourquoi... Pourquoi vous avez fait ça ?

MAX, léger ricanement

Et toi ? Pourquoi tu fais ça ?

L'avocate, prise de court, ouvre la bouche pour répondre. Max ne lui en laisse pas le temps.

Plan moyen de côté. Elles se font face.

MAX

Pourquoi tu es là, assise, à me regarder, à serrer ton stylo-bille ? Qu'est-ce que tu veux ? Qu'est-ce que tu cherches ? Tu veux 'aider' ? Te 'rendre utile' ? Tu veux 'servir la justice' ? 'Défendre les plus fragiles' ?

Plan moyen sur Max, se lève, nerveuse et, dans son mouvement, renverse la chaise.

MAX, la voix forte, en colère

Tu veux sauver le monde, t'endormir tranquille ? Hein ? Tu veux pouvoir dire que tu as gagné ton premier procès ?

Gros plan sur Elda. L'air effrayé, elle ne répond rien. Elle a les yeux qui brillent. Elle essaie encore de dire quelque chose. Mais rien ne sort. Après un moment de flottement, Max semble se calmer. Elle redresse la chaise, s'y laisse tomber dans un soupir.

MAX, plus doucement

C'est ta première fois ? Maître euh... ?

L'AVOCATE, la voix tremblante

Flécher. Elda. (Un temps) Ça se voit tant que ça ?

MAX, dans un léger sourire, pour la première fois

Un peu. Moi j'ai l'habitude. Je crois que ça va aller. Ou peut-être j'm'en fous.

Alors ?

Gros plan sur le visage d'Elda, le dos de Max en amorce.

ELDA, fronçant les sourcils, ne semble pas comprendre

Alors quoi ?

Plan moyen-buste sur Max. Elle a abandonné ses airs revêches, elle semble sincère. Elle se penche un peu vers la table.

MAX, répète

Pourquoi tu fais ça ?

ÉPISODE 4 - Demain

Intérieur, jour. Petite salle vide, sans fenêtre, éclairée aux néons.

Au bruit des aiguilles de l'horloge se mêle, peu à peu, la rumeur du dehors, de l'autre côté de la porte. Comme si elle approchait. Comme si le monde, peu à peu, se refermait sur elles.

Plan moyen-buste, de côté. Elles se font face.

ELDA, anxieuse

Max, qu'est-ce qu'on va dire ? La juge. (Elle cherche dans ses notes, semble faire un calcul) Ça pourrait aller jusqu'à cinq ans, là.

Max, l'air détendu, se recule sur sa chaise, presque insolent.

MAX

Sept, non ? Je m'étais battue, l'autre fois. Il paraît que ça compte double.

ELDA, d'anxieuse à agacée, impatiente

C'est pas un jeu, Max. C'est long, sept ans. Tu... Tu t'en fous vraiment ? Tu n'as rien d'autre à faire ? Ça ne te dérange pas d'aller en prison ? (Un temps. Elle baisse les yeux, la voix) Il n'y a pas... Il n'y a pas quelqu'un, dehors, qui t'attend ?

Silence.

Gros plan-visage sur Max.

Elda se met à écrire nerveusement. On n'entend que le bruit du stylo bille, qui gratte la feuille comme si elle voulait trouser la table.

Plan moyen-buste sur Elda, le dos de Max en amorce.

Max renifle, désigne la sacoche d'Elda du menton. Entre les dossiers, on aperçoit, coincé, un paquet de cigarettes.

MAX

Tu fumes ?

ELDA, levant son crayon

J'essaie d'arrêter.

MAX, dans un sourire

Demain. Tu m'en passes une ?

ELDA

Bien sûr que non, (la main sur ses affaires), c'est interdit !

MAX

Ouais.

Max tend le bras et, d'un air de défi, tire la sacoche vers elle, fouille, sort le paquet de cigarettes. En cherchant encore, elle trouve une boîte d'allumettes, en craque une, allume une cigarette. Souffle. Elle regarde Elda, lui tend la cigarette.

MAX

Voler aussi.

Elda la regarde. Hésite. Puis, lentement, elle approche son visage. Les doigts de Max effleurent ses lèvres quand elle y dépose la cigarette. On ne voit que cela – en gros plan. Les doigts la bouche et la cigarette. Et puis on entend.

MAX (V.O), citant Genêt

Je nomme violence une audace au repos amoureuse des périls. On la distingue dans un regard, une démarche, un sourire, et c'est en vous qu'elle produit les remous. Elle vous démonte. Cette violence est un calme qui vous agite.

ÉPISODE 5 – la robe

Intérieur, jour. Petite salle vide, sans fenêtre, éclairée aux néons.

ELDA, nerveuse, regarde sa montre.

Max, ça va être l'heure. (Elle semble s'affoler, soudain, fouille dans ses feuilles comme pour y trouver une réponse. Une clef.) On n'a rien préparé, je ne sais pas ce qu'on va dire.

MAX, lui saisissant la main

On va rien dire, Elda. C'est elle qui va parler. Raconter son histoire. (En détachant chaque syllabe, d'un ton de Code Civil) Présenter les faits. Même peut-être sourire. Ça fait des mois qu'elle cherche à me coffrer. J'ai été bête, cette fois. Imprudente. Effrontée. Je crois qu'elle va m'avoir.

ELDA

Mais c'est impossible, il y a bien quelque chose, tu ne vas pas te laisser faire. Je dois te défendre, je suis ton avocate ! Max, c'est pas... C'est pas –

MAX, l'interrompant

Juste ? (Elle sourit) Ça va aller, Elda. J'ai assez couru. Je vais m'en tirer, t'en fais pas pour moi. Toi, tu as des choses à faire. Tu te souviens ? (dans un rire) Le monde à sauver, les portes à ouvrir. De toutes les prisons. Tu commences à peine. C'était ta première.

La porte s'ouvre brusquement. Elles sursautent. Un policier sans visage.

POLICE (V.O)

La juge vient d'arriver. Elle vous attend.

Elda a un hochement de la tête à peine perceptible, elle articule peut-être une phrase que personne n'entend. La porte se referme dans un claquement lourd de métal, qui résonne longtemps.

Max se lève lentement. La regarde. Elda ne bouge pas.

MAX, d'une voix douce, enfin

Allez, viens. (Elle pointe du doigt la robe roulée en boule sur la table.)

Je vais t'aider à mettre ta robe.

Elda se lève lentement, les yeux dans le vide. Elle ne pense à rien, elle semble presque flotter. Elle avance vers Max qui déplie la robe lui prend les bras pour les lever. Lui passe le vêtement. Elda n'esquisse pas un geste, elle est une poupée. La robe lui tombe dessus comme une vague. Noire.

Max ajuste les plis, les manches, le col. En des gestes très doux, précis, lents. Elle dégage une mèche de cheveux, se tient derrière elle, accroche un à un les boutons. Elle lisse le tissu d'une main sur les épaules. Demeure là, toute proche. Elda se retourne. La dévisage. Alors, très lentement, elles se mettent à danser. Autour de la table, sous les néons qui grésillent et clignotent. Finissent par griller.

Noir

Puis on entend la porte qui s'ouvre.

LA ROBE DU FUTUR

(titre de travail)

Aude SATHOUD

SYNOPSIS

Tribunal judiciaire de Grenoble, de nos jours. Dans l'une des nombreuses et minuscules salles de préparation aux audiences en comparution immédiate, où se retrouvent prévenus et avocats commis d'office par dizaines chaque jour, deux femmes se rencontrent, deux destins se jouent.

ELDA, 25 ans, tout juste sortie de l'école des avocats, se voit confier son premier dossier. MAX, jeune femme étrange et mystérieuse d'une trentaine d'années, a été arrêtée une nouvelle fois. Celle de trop, peut-être. Elle risque la prison. Elle semble s'en moquer. Se murmure à elle-même des phrases de Genêt. Elda 'prend la robe'. Max l'a volée.

Alors qu'Elda, récitant par cœur ses leçons de droit, cherche un moyen de gagner cette première affaire et croit aider Max, cette dernière, indifférente et ironique, la regarde s'agiter sans un mot. Max n'a pas besoin d'aide, se fiche de remporter son procès. Face à son silence, l'assurance d'Elda se fissure peu à peu. Et c'est elle qui finit par devoir s'expliquer.

Les portes claquent, l'horloge tourne - la sentence, pour Max, est sur le point de tomber. Dans ces quelques mètres carrés froids et impersonnels, pourtant, c'est comme si le temps s'étirait. Au détour d'un silence, d'un sourire, dans le nuage de fumée d'une dernière cigarette – interdite, partagée, la réalité laisse place à d'étranges possibles. Si on renverse la table, si on oublie la robe, alors, peut-être, pouvons-nous danser.

LA ROBE DU FUTUR

(titre de travail)

Aude SATHOUD

Note d'intention

Il fallait dire le vertige alors j'ai imaginé une table

Elles deux de chaque côté

Besoin étrange de resserrer l'espace de distordre le temps pour conjurer l'angoisse

- un néon qui grésille.

Commencer là, se trouver là,
tomber là.

Face

à

face

si proches

si loin

Et trop tard, déjà.

À droite, dame de pique – Elda. Elle a le pas vif, le verbe haut et les doigts qui tremblent. Du vernis rouge, un chignon de boucles serré, et le Code Civil plein la bouche en ce premier jour de réalisation de son rêve d'enfant : Elda est avocate. Dans ses yeux, le monde est une série de plans fixes aux angles droits. À gauche, dame de trèfle – Max. Elle a le corps tendu, les mâchoires serrées et le regard perçant. Les ongles cassés, une capuche d'où s'échappent quelques mèches, et elle ne dit rien – ou bien murmure Genêt. Max est un mystère une voleuse un poète. Dans ses yeux, qui errent, se fixent sur des détails, collectent des morceaux, le monde se cherche.

Elda veut aider Max, pense-t-elle. Max se fiche d'Elda. N'a besoin ni n'attend rien de personne. L'une récite, l'autre la dévisage. Elles se tournent autour, se jaugent, ne se rencontrent pas. La caméra est tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Le temps file, quoiqu'il soit invisible, dans cette pièce sans fenêtre, éclairée par une lumière artificielle et défaillante. C'est le bruit de l'aiguille, discret, d'abord, de plus en plus insistant, insupportable, puis les coups sur la porte, qui le rappellent, le scandent.

Le minimalisme du décor, que viennent animer les deux regards, dans lesquels la caméra nous plonge tour à tour, et ce subtil jeu de lumière et de son, doit faire place autant qu'intensifier la matière vive et brute du film - les corps, leurs silences, leurs souffles et leurs élans. C'est en effet

à une sorte de thriller émotionnel, drame micropolitico-romantique, face à face entre la loi des juges et celle des poètes, que ce scénario invite.

Dans ce huis clos, en effet, où tout est déjà joué, où nulle n'est à sauver, le réel finit tout de même par trébucher. L'ordre se renverse. La question de la justice étant évacuée – puisqu'elle ne se pose même pas, surgit celle du possible. De ce qui reste – de temps et de hasard, de désir, étrange et effrayé, entre ces quatre murs, autour de cette table, avant que la porte ne s'ouvre. *La Robe du Futur* ne tente de pas de déjouer le déterminisme du système judiciaire français, ni même d'y trouver une résolution naïve et romantique. Le film prend au sérieux les murs qui nous tiennent, le temps qui nous sépare. Il raconte les mondes que nous sommes, et leur collusion plutôt que leur partage. Une robe est une robe et une robe. Elda commence et finit avocate, Max délinquante. Et, pendant quelques heures, la prison est une cabane.

En imaginant une série à proposer au GREC, collectif défendant un jeune cinéma audacieux et exigeant, et au service public audiovisuel français, il m'est assez vite apparu nécessaire d'investir un espace politique crucial et sans cesse menacé – la (in)justice. Nourri de nombreuses conversations que j'ai eues et continue à avoir avec des avocates, amies ou partenaires de lutte, ce scénario met en scène des réflexions et contradictions politiques plus larges sur le sens et l'utilité des combats ('Pourquoi est-ce que tu fais ça ?'), la forme et les lieux qu'ils doivent prendre – au sein ou hors des institutions, au nom de, avec ou en soutien des premiers concernés. Il se veut aussi un hommage aux lois que nous nous donnons, qu'elles soient arrachées à l'Assemblée Nationale ou à des recueils de poèmes vagabonds. À celles que nous inventons et brisons ensemble. La perturbation des lieux de production de normes et censures que sont les institutions par le surgissement du jeu, de l'intimité, du désir et de la tendresse, est au cœur du travail que je mène en ce moment, de la mairie à la préfecture, en passant, donc, par le Palais de Justice.

Faire incarner ces complexités à deux jeunes femmes* était là encore une évidence, tant elles sont en première ligne des mouvements de transformation et résistances à l'ordre politico-juridique actuel. L'action tenant dans l'intimité étrange et conflictuelle que créent progressivement les deux personnages, j'imagine les cinq jours de tournage comme un moment de travail intense de conversation et de concentration, parfois muette, visant à la faire advenir. Ma formation mêlant recherche en sciences sociales et pratique du documentaire de création, j'envisage, si cela est possible, d'adresser le casting particulièrement aux écoles d'avocates et établissements carcéraux féminins*. C'est dans un même geste de questionnement et f(r)iction du réel que je souhaiterais pouvoir tourner cette série dans les locaux du Tribunal Judiciaire de Grenoble, voire en solliciter quelques agents, de police, notamment, pour les rôles en uniformes anonymes.

Le format de la série m'intéresse finalement comme défi dans la rythmique interne à chaque épisode qu'il impose. Respectant une double unité – de lieu et de temps, l'intensité dramatique sera en effet essentiellement émotionnelle, exigeant un travail de mise en scène et de jeu remarquable auquel je voudrais me confronter. C'est par ailleurs la violence et l'absurde du temps suspendu de la justice – tantôt expéditive, tantôt infinie, que je veux donner à voir dans cette forme brève et dense. Le temps s'étire et échappe en trois séquences : on s'ennuie, on s'agace, on ne veut plus partir.

La Robe du Futur, c'est une grande histoire d'amour dans une petite pièce, peut-être.

LA ROBE DU FUTUR

(titre de travail)

Aude SATHOUD

MOODBOARD



Commises d'Office, France TV Slash, 2017



Killing Eve, Sid Gentle Films-Endeavour Content, 2018



Prima Facie, Empire Street Productions, 2022



Prima Facie, Empire Street Productions, 2022



Portrait de la jeune fille en feu, Lilies Film, 2018



Portrait de la jeune fille en feu, Lilies Film, 2018



Commises d'Office, France TV Slash, 2017

Notes sonores

Me & The Devil, Soap and Skin

No one's here to sleep, Naughty Boy ft. Bastille

La mort avec toi, Gargäntua

LA ROBE DU FUTUR

(titre de travail)

Aude SATHOUD

AUDE SATHOUD

Formé.e à la théorie critique et au documentaire de création, Aude écrit de la f(r)iction. Et regarde le monde par le trou de la fêlure.

FORMATION

2024-2025, Master Création Artistique – Parcours Documentaire de Création

Université Grenoble-Alpes – École Documentaire de Lussas

Projet de film : *Le Grand Hôtel*

2022-2024, Research Master's in African Studies, Cum Laude

Leiden University, Pays-Bas

Mémoire : *b(l)ack home, hole land – Afropean wo/anderings*

2018-2021, Diplôme du Collège Universitaire, Cum Laude

Institut d'Études Politiques de Paris (Sciences Po), Campus de Reims, France

Grand Écrit: *Of Power's Shiver or Du Pouvoir qui Tremble*

EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE

2022 - 2024, membre de l'équipe éditoriale, freelance, A World of Neighbours, Europe.

2022 - 2024, Responsable de la campagne de justice et plaidoyer Nowlts'Time, freelance, Voice of Ezidis, France.

2021-2022 Décembre – Août, Responsable des activités de justice et plaidoyer, Service Civique, Voice of Ezidis, France.

2022 Septembre - Décembre, Assistant de recherche et d'enseignement, Bachelor of African Studies, Université de Leiden, Pays-Bas.

PUBLICATIONS

Chapitre, 'Athliens, À nos corps étrangers', *Living in a World of Neighbours: Activists and Academics in Conversation about Multi-Faith Refugee Relief*, ed. Dr Ryszard Bobrowicz, Dr. Ulrich Schmiedel. Lund University Press, à venir [2025].

Chapitre, 'Fighting Now, Dreaming Ahead. A Conversation with Anna Stamou', *Living in a World of Neighbours: Activists and Academics in Conversation about Multi-Faith Refugee Relief*, ed. Dr Ryszard Bobrowicz, Dr. Ulrich Schmiedel, Lund University Press, à venir [2025].

Chapitre, 'The Vigil - On silence, grief, sight, and the power of belief', *Living in a World of Neighbours: Activists and Academics in Conversation about Multi-Faith Refugee Relief*, ed. Dr Ryszard Bobrowicz, Dr. Ulrich Schmiedel, Lund University Press, à venir [2025].

BRIDGES Collective, *Dismantling Walls - Creating antiracist feminist alliances within, outside, and against universities*, ed. Dr. Anna Carasthatis, Dr. Myrto Tsilimpounidi, FAC Press, 2022.

CONTRIBUTIONS

Entretien avec Joël Akafou, réalisateur de Loin de moi la colère, Cinéma du Réel 2025, Blog Médiapart, avec Assia Tahiri : <https://blogs.mediapart.fr/cinema-du-reel/blog/210325/entretien-avec-joel-akafou-realisateur-de-loin-de-moi-la-colere>

Entretien avec Amit Dutta, réalisateur de Stream-story, Cinéma du Réel 2025, Blog Médiapart : <https://blogs.mediapart.fr/cinema-du-reel/blog/200325/entretien-avec-amit-dutta-realisateur-de-stream-story>

PERFORMANCES, THÉÂTRE ET INTERVENTIONS

- 2025 Mai [À venir], 'Manifesto for Afropean Poethics'. L'Anthropologie et l'Expérience Noire, conférence organisée par l'Association des Anthropologues Noires, la Société des Anthropologues Noirs et le Collectif Noirs en Anthropologie Biologique, Musée des Civilisations Noires, Sénégal.
- 2023 Septembre, 'Human Beyonds - Afropean Wo/anderings around the Anthropocene', Netherlands Association of African Studies Afrika Day 2023 'Living Environments: African Anthropocenes and Climate Justice', Pays-Bas, sur invitation du Dr. Harry Wels.
- 2023 Juin, 'A few words on silence', 6th Summer School: Abolitionist Care, Feminist Autonomous Centre for research (FAC), Grèce.
- 2023 Janvier, 'Re-memembering: Wittig. A Lesbian Body Draft', Performance inaugurale, *Lesbians Talk* x #Wittig2023, [Les Ami.e.s de Monique Wittig](#), Feminist Autonomous Centre for research (FAC), Grèce.
- 2019 Avril-Juillet. 'Death of the Artist', Co-auteur et interprète, *Titre Provisoire*, mis en scène par Pauline Mornet et Hadrien Brachet, pièce présentée et primée au Festival Reims Monte en Scène, et au Festival des Bourbons, France.

CRÉATIONS

RÉALISATIONS, dans le cadre du Master 2 Réalisation de l'École Documentaire de Lussas

- **L'écharde | Écriture, réalisation, montage**
Poème visuel, 3' : <https://www.swisstransfer.com/d/e46b6aee-68ef-49da-b5f8-56f791379d03>
- **Comme les pierres poussent | Co-réalisation, son, montage**
Film collectif, 45' : <https://vimeo.com/1055987867?share=copy> (MDP: "lussas")
Ardèche, hiver 2025. Installés dans un petit village pour un an de formation en cinéma, les douze étudiants de l'École Documentaire de Lussas partent à la rencontre des agriculteurs du territoire. Du parking du lycée agricole aux cuisines et étables des fermes du plateau, en passant par les champs des familles vigneronnes et maraîchères installées dans la plaine, mes camarades et moi arpentons le paysage et nous interrogeons sur les transformations du monde paysan.
- **Bord de maire | Réalisation, image, son, montage**
Court-métrage documentaire, 8' : <https://www.swisstransfer.com/d/dc105fc8-8e41-4dc8-9a6e-3f2328e3744a>
Mairie de Lussas, hiver 2025. Cela commence par un angle depuis lequel, immobile, on regarde longtemps. Les gens qui passent, attendent. Barbara, au guichet, qui sourit, soupire, s'ennuie, s'agace face à l'écran. Quand il n'y a personne, la salle d'accueil est pleine de la rumeur de la gestion quotidienne – ronflement de l'imprimante, clics de souris et de touches de clavier d'ordinateur, sonnerie surannée du téléphone, roues de la chaise sur le carrelage, talons de bottines, aussi. Cela commence par un angle et se poursuit par un plissement des yeux, un long manteau vert, s'attarde sur le sourire de la maire. C'est le commun, polysémique et humble,

audacieux et fragile, que je viens chercher ici. C'est-à-dire tout autant le banal, l'anodin, que ce que l'on met en partage.

PROJETS EN COURS

- **La maison brûle** (titre de travail) | **Réalisation, image, son, montage**

Court-métrage documentaire, film de fin d'études, en tournage

Préfecture de l'Ardèche, printemps 2025. Sophie Élizéon, 'Madame la préfète' m'ouvre les portes de ce qu'elle appelle 'la maison de l'État', où elle est en poste depuis un peu plus d'un an. Deuxième femme préfète du département, cette fille de postiers corrézo-réunionnaise, passée ni par Sciences Po ni par l'ENA, est une personnalité atypique au sein de la Haute Fonction Publique. Entre une réunion avec la direction départementale de la police, un briefing avec ses directeurs de cabinet et une cérémonie de commémoration, elle me parle de la République française avec des yeux brillants. Et, sous le regard inquiet et défiant de la caméra, me partage ses doutes. Alors que la guerre cesse d'être une idée et que les propositions de loi sécuritaires se succèdent à l'Assemblée, s'engage, entre elle et moi, une conversation franche, intime et critique sur les (dés)ordres du temps.

- **Le Grand Hôtel** (titre de travail) | **Réalisation**

Long-métrage documentaire, en écriture

Mes parents se sont rencontrés, il y a trente ans, dans le hall du Grand Hôtel de Dolisie. Lors de mon premier voyage au Congo-Brazzaville, à l'automne 2023, je l'ai trouvé en ruines – les grands palmiers secs, les vitres brisées et l'accès condamné par des plaques de tôle. Décor du premier acte d'une histoire familiale franco-congolaise, symbole de la splendeur passée d'une ville-rebelle brisée par le clan présidentiel au pouvoir depuis la guerre civile, le Grand Hôtel est le point de départ d'une errance afropéenne – archive urbaine polyphonique, portrait intime d'une famille décomposée.

Alors que les chambres du Grand Hôtel demeurent inaccessibles à la caméra, qui l'approche sans pouvoir jamais y pénétrer, les souvenirs et fantômes sont convoqués dans deux autres espaces. Le mess de Gaps, deuxième hôtel historique de la ville de Dolisie, encore en activité, où mes parents retrouvaient à la fin des années 90 les propriétaires, Gérard et Matha, couple franco-congolais, et leurs enfants. Aujourd'hui, assise au bord de la piscine, Matha tient seule la barre de l'établissement et sert où loge quelques rares touristes et habitués. À quelques dizaines de kilomètres, Germain, son fils, a entrepris de redonner vie à une oasis où son père avait des cultures et de petites maisons, pillée pendant la guerre. À Vaudoncourt, silencieux village de l'est de la France, le manoir acheté par l'une de mes tantes et son mari accueille l'essentiel de la famille, installée en France depuis plusieurs décennies, pour les fêtes de fin d'année – on ne dit plus Noël mais Kwanza, on se tresse et prépare du manioc et des bananes dans un décor vieux bourgeois.

LA ROBE DU FUTUR

(titre de travail)

Aude SATHOUD

CRÉATIONS

RÉALISATIONS, dans le cadre du Master 2 Réalisation de l'École Documentaire de Lussas

- **L'écharde | Écriture, réalisation, montage**
Poème visuel, 3' : <https://www.swisstransfer.com/d/e46b6aee-68ef-49da-b5f8-56f791379d03>
- **Comme les pierres poussent | Co-réalisation, son, montage**
Film collectif, 45' : <https://vimeo.com/1055987867?share=copy> (MDP: "lussas")

Ardèche, hiver 2025. Installés dans un petit village pour un an de formation en cinéma, les douze étudiants de l'École Documentaire de Lussas partent à la rencontre des agriculteurs du territoire. Du parking du lycée agricole aux cuisines et étables des fermes du plateau, en passant par les champs des familles vigneronnes et maraîchères installées dans la plaine, mes camarades et moi arpentons le paysage et nous interrogeons sur les transformations du monde paysan.

- **Bord de maire | Réalisation, image, son, montage**
Court-métrage documentaire, 8' : <https://www.swisstransfer.com/d/dc105fc8-8e41-4dc8-9a6e-3f2328e3744a>

Mairie de Lussas, hiver 2025. Cela commence par un angle depuis lequel, immobile, on regarde longtemps. Les gens qui passent, attendent. Barbara, au guichet, qui sourit, soupire, s'ennuie, s'agace face à l'écran. Quand il n'y a personne, la salle d'accueil est pleine de la rumeur de la gestion quotidienne – ronflement de l'imprimante, clics de souris et de touches de clavier d'ordinateur, sonnerie surannée du téléphone, roues de la chaise sur le carrelage, talons de bottines, aussi. Cela commence par un angle et se poursuit par un plissement des yeux, un long manteau vert, s'attarde sur le sourire de la maire. C'est le commun, polysémique et humble, audacieux et fragile, que je viens chercher ici. C'est-à-dire tout autant le banal, l'anodin, que ce que l'on met en partage.

**CREDIT AGRICOLE
BRIE PICARDIE**

RELEVÉ D'IDENTITÉ BANCAIRE - IBAN

	Banque	Guichet	Numéro de compte	Clé
RIB FRANCE	18706	00000	97529977380	75
IBAN ETRANGER	FR76 1870 6000 0097 5299 7738 075			BIC AGRIFRPP887

Domiciliation	Nom et adresse du titulaire
AVON (00115)	MLE SATHOUD AUDE MIN/ADM.L. SATHOUD ANNE SANDRINE
Tél : 0160720850	2 RUE DES DEPORTES 77210 AVON

FILVERT :
08 97 65 00 80 *

INTERNET :
www.ca-briepicardie.fr *

INTERNET MOBILE :
<http://m.ca-briepicardie.fr> *

Caisse Régionale de Crédit Agricole Mutuel Brie Picardie Société coopérative à capital variable, agréée en tant qu'établissement de crédit.
Siège social : 500 rue Saint-Fuscien
80095 AMIENS CEDEX 3 - N° 487 625 436 RCS Amiens
Immatriculée au Registre des intermédiaires en Assurances sous le numéro 07 022 607
03 22 53 33 33 (appel non surtaxé)

* Frais de communication facturés par votre opérateur télécom

**CREDIT AGRICOLE
BRIE PICARDIE**

RELEVÉ D'IDENTITÉ BANCAIRE - IBAN

	Banque	Guichet	Numéro de compte	Clé
RIB FRANCE	18706	00000	97529977380	75
IBAN ETRANGER	FR76 1870 6000 0097 5299 7738 075			BIC AGRIFRPP887

Domiciliation	Nom et adresse du titulaire
AVON (00115)	MLE SATHOUD AUDE MIN/ADM.L. SATHOUD ANNE SANDRINE
Tél : 0160720850	2 RUE DES DEPORTES 77210 AVON

FILVERT :
08 97 65 00 80 *

INTERNET :
www.ca-briepicardie.fr *

INTERNET MOBILE :
<http://m.ca-briepicardie.fr> *

Caisse Régionale de Crédit Agricole Mutuel Brie Picardie Société coopérative à capital variable, agréée en tant qu'établissement de crédit.
Siège social : 500 rue Saint-Fuscien
80095 AMIENS CEDEX 3 - N° 487 625 436 RCS Amiens
Immatriculée au Registre des intermédiaires en Assurances sous le numéro 07 022 607
03 22 53 33 33 (appel non surtaxé)

* Frais de communication facturés par votre opérateur télécom